Michelle AUZANNEAU, Luca GRECO, dirs, *Dessiner les frontières*

Lyon, ENS Éd., coll. Langages, 2018, 240 pages

Charlène Chaupré-Berki

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/17034>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.17034

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 424-426

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Charlène Chaupré-Berki, « Michelle AUZANNEAU, LUCA GRECO, dirs, *Dessiner les frontières* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/17034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.17034>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Michelle AUZANNEAU, Luca GRECO, dirs, *Dessiner les frontières*

Lyon, ENS Éd., coll. Langages, 2018, 240 pages

Charlène Chaupré-Berki

RÉFÉRENCE

Michelle AUZANNEAU, Luca GRECO, dirs, *Dessiner les frontières*, Lyon, ENS Éd., coll. Langages, 2018, 240 pages

- 1 Abordant la thématique des frontières dans une approche qui se veut praxéologique, *Dessiner les frontières* est le fruit d'une collaboration transdisciplinaire qui se propose « d'interroger la frontière à partir de la sociologie, de la sociolinguistique, de l'anthropologie culturelle et de la géographie humaine » (p. 12). Au prisme des réflexions croisées des différentes disciplines, la notion de frontière y apparaît comme « complexe » (p. 221) et « impossible » à définir (p. 7). En résulte alors qu'au-delà d'une « focalisation sur la concrétude des frontières » (p. 231), l'objectif des auteurs est « de réfléchir à la façon dont [celles-ci] sont dessinées [...] repérées, conçues, mais aussi produites par les acteurs sociaux en interaction, [les frontières résultant] des effets de la praxis des sujets » (*ibid.*).
- 2 L'introduction de Michelle Auzanneau et Luca Greco (pp. 7-19) présente l'ouvrage, ses parties et ses chapitres en commentant et justifiant le choix de sa structure. Dans une optique praxéologique et pluridisciplinaire, l'ouvrage se compose de trois parties : « Frontières : mises en tension et en perspective », « Tracer des frontières et ordonner le monde » et « Isoler, franchir, effacer les frontières », toutes trois constituées de trois chapitres. Enfin, Robert Nicolai apporte la conclusion de l'ouvrage de 240 pages en proposant un élargissement de la réflexion sur la frontière, la définissant comme « une notion fonctionnalisée », un « outil théorique » pour « l'analyse et la description des phénomènes qui attestent l'effet du contact des langues et des populations », « domaine particulièrement sensible au questionnement sur les frontières » (p. 226). La frontière

n'est plus alors à percevoir *stricto sensu*, mais davantage dans toute la richesse de ses significations et implications : son historicité, son actualité et son évolution constante intrinsèquement liées aux « sujets/acteurs qui les prennent en compte » (p. 220).

- 3 Cet ouvrage retrace l'évolution du champ de réflexion autour de la frontière, de sa conceptualisation sans cesse renouvelée, élargie et enrichie par l'apport des recherches pluridisciplinaires qui en transcendent la notion objectivée. La frontière, aux définitions plurielles, y est décrite comme « objet paradoxal » et génératrice « d'espaces d'interactions », de « confrontations » et d'« identités » (p. 8) (culturelles, linguistiques, sociales) passionnant toujours autant les chercheurs et « ne [cessant] de [les] interpeller » (*ibid.*) de par son évolution constante et de par la multiplicité de ses approches et de ses dimensions. Par ailleurs, en « croisant géographie culturelle, linguistique, études culturelles, et anthropologie » (p. 8), le domaine de recherche des *border studies* – qui considère les frontières comme « l'expression de processus sociaux, politiques, économiques et non plus seulement comme des phénomènes prédéfinis et géopolitiques » – tend à se développer en France et permet d'envisager « les frontières dans leurs aspects multiples et dynamiques » (p. 13). Ainsi la diversité des approches regroupées dans ce livre représente-t-elle ce domaine de recherche de manière pertinente, actuelle et pratique, en s'appuyant sur des enquêtes de terrains et des cas concrets d'acteurs en prise avec la réalité des frontières. Cette réalité, qui touche à la culture et à la communication par bien des aspects, s'avère intéressante pour les chercheurs en sciences humaines et sociales, au vu de la diversité des approches et des problématiques qu'elle induit et c'est pourquoi cet ouvrage permettra d'apporter un éclairage nouveau concernant cette thématique de la frontière pour bon nombre de lecteurs.
- 4 Le premier volet aborde les frontières dans une optique anthropologique et linguistique mettant en relief leur « caractère violent et conflictuel » (p. 14) et dévoilant leurs véritables enjeux. Médéric Gasquet-Cyrus (pp. 23-42) présente son travail d'analyse sociolinguistique sur le patois de Valjouffrey, dans une vallée « considérée comme zone de transition entre occitan et franco-provençal », et met en lumière d'autres frontières que celle d'ordre linguistique (p. 25) qui invitent le chercheur à considérer la notion de frontière dans toutes ses dimensions et sa complexité, mêlant des « aspects systémiques [à des] questions de discours, d'idéologies, de catégorisation, de légitimité, de sens social et de pouvoir » (p. 23). Sur la base d'une « analyse du discours et des images que produit la frontière mexico-américaine » (p. 44), Marko Tocilovac (pp. 43-60) rend compte des manières dont les « imaginaires frontaliers sont créés et recréés par les pratiques des militants autour de la frontière » (*ibid.*), comme un moyen d'en transcender la barrière physique infranchissable. Ainsi, en 2009, la construction du « *secondary fence* » – double barrière de six mètres de hauteur entre le Mexique et les États-Unis – s'est-elle ensuivie de la mise en place de « cérémonies binationales » et « d'une zone verte sans frontière » créée pour franchir métaphoriquement cette barrière physique érigée au cœur d'un espace qui constituait jusqu'alors un point de rassemblement pour les Mexicains et les Américains : le Friendship Park (parc de l'amitié). Pour sa part, Niko Besnier (pp. 61-77) met en corrélation les notions d'« indexicalité » et de « non-indexicalité » des frontières (pp. 61-62) pour en souligner le paradoxe : en effet, si les accords politiques, les traités signés par « ceux qui détiennent le pouvoir » (p. 69) déterminent les tracés des frontières et conditionnent la vie des personnes en contact avec celles-ci, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un « lieu flou et provisoire » (p. 62), prompt à évoluer au gré des dominations (non-

indexicalité du tracé des frontières sur les cartes, ne tenant pas compte de la réalité des acteurs sociaux sur le terrain). Paradoxalement, les usagers de la frontière mettent en exergue l'indexicalité de la frontière, « contextuelle, relative et instable » (p. 75). C'est ce qui apparaît à travers l'exemple des « sportifs migrants ou aspirant à migrer » (p. 63), pour qui « traverser les frontières est une réalité inhérente aux desseins professionnels et à la vie » (p. 64) et dont le corps constitue une « marchandise » dans un « système d'échange au sein et au-delà des frontières » (p. 68). Autrement dit, l'essor et l'avancée de leur carrière dépendent de ces frontières et des laissez-passer qui pourront ou non leur être accordés et ils sont comme « suspendus entre les lois souvent contradictoires, les documents et les décisions de ceux qui détiennent le pouvoir » (p. 69). Ainsi, pour eux, la frontière (indexicale dans ce cas précis) constitue-t-elle tout aussi bien une barrière physique bien réelle impactant leur quotidien et leur avenir, qu'un lieu porteur d'espoir et représentatif de toutes les chances.

- 5 Le second volet se concentre sur les acteurs, leurs pratiques interactionnelles et sur la mise en frontière comme définition d'un espace social élaborateur de sens et d'ordre social lié à la catégorisation. La géographe Marianne Blidon (pp. 81-98) conçoit la frontière comme un « espace de la transgression » physique – dans un contexte d'agressions sexuelles (p. 82). Elle considère qu'au-delà de la simple « ligne » tracée, la frontière ne peut être considérée sans les « espaces qui la bordent de part et d'autre » (*ibid.*). Bien plus, elle apparaît comme une « démarcation entre deux groupes », posant une « question d'altérité » (p. 83) et mettant en exergue le fait que, dans un monde « globalisé », des « frontières culturelles » (p. 84), mais aussi « sexuelles » demeurent persistantes, établissant ainsi un « ordre sexuel » et du « genre » ou *border intimacies* (p. 92). De son côté, Germán D. Fernández Vavrik (pp. 99-116) s'intéresse à la frontière symbolique opérée par la catégorisation selon l'origine en Amérique latine, où le processus social de *boundary making* (p. 103) influe sur l'expérience et le comportement des acteurs, les portant à mépriser ou reconnaître les étudiants boursiers migrants, marquant une « discrimination [claire] associée à l'origine » (p. 114) et une distinction nette – ou « frontière d'étrangerité » (p. 112) – entre local et non-local, le local seul détenant un certain pouvoir. Portant sur un corpus « à propos de l'usage du hammam » et selon une méthode d'analyse interactionnelle, ce même procédé de catégorisation transparaît d'une étude menée par Véronique Traverso entre 2005 et 2008 (pp. 117-140), où l'on voit qu'une frontière symbolique est créée par les acteurs dans leurs pratiques interactionnelles quotidiennes, « délimitant des groupes partageant des attributs communs [pays d'origine et zèle religieux dans ce cas précis], distincts d'autres groupes » (p. 121). Ces attributs étant ici mis en avant pour leur pertinence argumentative dans les interactions de ce projet et devenant « principes de catégorisation » (p. 137).
- 6 Le troisième volet de l'ouvrage montre toute la complexité de la mise en frontière dans les interactions et remet en question la pertinence de la notion de frontière linguistique. Isabelle Léglise (pp. 143-169) s'intéresse aux *language boundaries* et souligne le fait que les pratiques langagières étant des pratiques sociales, elles doivent être analysées linguistiquement et socialement (p. 145). Ainsi la notion de *languageing*, ou pratiques langagières, mise en avant dans cette contribution, permet-elle d'effacer les frontières linguistiques au profit d'une « vision hétéroglossique des pratiques langagières en tant que pratiques sociales » (p. 153). La perspective communicationnelle des acteurs sociaux rend alors inexistantes les frontières linguistiques établies par les chercheurs ou, au contraire, la volonté d'un groupe

d'exclure socialement un sujet d'un échange peut aussi être affichée à travers le fait d'ériger consciemment une barrière linguistique. C'est cette même disparition des frontières linguistiques que l'on retrouve dans l'étude des interactions dans un « bureau des douanes suisses » (p. 175) de Lorenza Mondada (pp. 171-195) où l'on constate que l'urgence et la rapidité des échanges conditionnent les pratiques langagières. Ainsi les interactions y sont-elles marquées par des variations entre différentes langues, privilégiant « la progression de l'activité et l'efficacité communicationnelle » (p. 189) plutôt que de s'appuyer sur des catégories linguistiques qui perdent ici leur pertinence. Enfin, Claudine Moïse (pp. 197-216) dévoile une « dimension plus intime de la frontière » (p. 16) focalisée sur une « sociolinguistique du sujet » (p. 198) à travers « les formes disons, c'est-à-dire, je veux dire » utilisées par les locuteurs pour reformuler leur propos dans le but de les nuancer dans des interactions où l'acteur social doit prendre position (argumentations, explications, etc.). Marquant par une frontière sociolinguistique la dichotomie entre Moi intime et Moi social, ces reformulations sont révélatrices d'un certain « balancement entre un positionnement social et une tension individuelle » (p. 208).

- 7 Dans sa conclusion, Robert Nicolaï (pp. 219-234) exprime tout le paradoxe de la frontière à la fois omniprésente et inexistante sans les « acteurs qui [la] prennent en compte » (p. 220). Ce qui ressort globalement des différentes contributions de cet ouvrage est que les frontières historiques et politiques dessinées et matérialisées, visant à délimiter des espaces géographiques, sociaux et linguistiques et nécessaires à la « compréhension du monde » (*ibid.*), tendent à être modifiées voire à s'effacer dans les pratiques sociolinguistiques des acteurs en interaction, ancrées dans un phénomène de mondialisation grandissant. Ainsi est-il proposé au lecteur une « notion objectivée de la frontière » (p. 226) aux « effets subjectifs » (p. 227) via une approche résolument praxéologique, dans laquelle la frontière a pu être questionnée par des analyses d'ordre sociolinguistique, anthropologique et culturel à « géographie humaine » (p. 12). En ceci, l'objectif liminaire a été atteint : en effet, il est enrichissant d'ouvrir la réflexion sur la notion de frontière de manière pluridisciplinaire et ceci constitue l'originalité de cet ouvrage. Toutefois, les contributions et la conclusion apportées ne permettent pas de répondre aux questions posées en introduction par les éditeurs, ce que reconnaît d'ailleurs Robert Nicolaï, justifiant au passage le fait d'avoir choisi de transcender la notion de « concrétude des frontières » pour s'intéresser principalement aux « acteurs qui [...] on affaire avec » (p. 231), dans une approche heuristique. Ceci pourrait laisser le lecteur songeur, mais permet également de laisser ouvert le champ de la réflexion sur cette notion paradoxale de frontière qui n'a pas fini d'être étudiée. En définitive, dans cet ouvrage le lecteur trouvera pluralité d'approches réflexives originales et de qualité, témoignant concomitamment de la complexité et de la grande potentialité interprétative du thème de la frontière, toujours d'actualité.

AUTEURS

CHARLÈNE CHAUPRÉ-BERKI

Crem, université de Lorraine, F-57000

chrlchaup[at]gmail.com